

ABONNEMENT.

Sauver.
30 fr.
16
9
Poste:
35 fr.
18
10

On s'abonne:

A SAUMUR,

Au bureau du Journal

en envoyant un mandat

sur la poste,

ou chez tous les libraires.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

INSERTIONS.

Annonces, la ligne, . . . 20 c.
Réclames, — . . . 30
Faits divers, — . . . 75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne:

A PARIS,

A L'AGENCE HAVAS
8, place de la Bourse.

SAUMUR, 20 AOUT

COMITÉ CONSERVATEUR

DE

Maine-et-Loire.

Le Comité conservateur a établi son siège à Angers, rue Voltaire, n° 8, au 2^e étage.

Les Bureaux sont ouverts dès à présent de midi à 3 heures.

Pendant la période électorale, ils le seront en permanence.

LA FOI DE CHANZY

Chanzy, quelques heures avant de mourir, écrivait chez le préfet de la Marne.

Quelques sceptiques, plus légers qu'il ne seyait, parlaient ouvertement contre la religion. Chanzy les arrêta net:

« Messieurs, leur dit-il, je prétends que sans religion il n'y a pas d'individu de valeur, il n'y a pas de société. »

Quatre jours plus tôt, le 1^{er} janvier, à la réception officielle, il avait dit publiquement à l'évêque de Châlons, M^r Sourrieu, ces mémorables paroles:

« Le clergé est étroitement lié à l'armée, l'armée est liée au clergé; l'union de l'armée et du clergé est indispensable au salut de la patrie. »

À Vouziers, le 12 décembre 1884, il prononçait sur la tombe d'un ami ces belles paroles:

« Véritable homme de bien, il a rempli sa tâche sur cette terre sans ostentation comme sans faiblesse, en faisant consciencieusement son devoir; il était de ceux qui ont conservé intactes les plus nobles croyances, qui ont fait de la France le plus glorieux pays de la foi, des idées généreuses et de l'honneur. »

Trois jours avant sa mort, il disait:

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

La FEMME du RENÉGAT

PAR NELLY LIEUTIER

DEUXIÈME PARTIE

XVI. — L'ORDRE DE DÉPART

(Suite)

Les préparatifs du départ de M^{me} Sauvatre furent promptement faits.

Gertrude, que l'amour de la patrie emportait peut-être plus encore que le désir d'être utile à la famille d'Ollwiller, vint lui offrir de l'accompagner dans son voyage.

— Je connais Erstein et l'administration prussienne, lui dit-elle avec un léger air de triomphe; peut-être pourrai-je vous servir et vous être utile dans l'entreprise que vous allez tenter.

Pas plus que Marthe, Clémence ne se sentait une grande tendresse pour Gertrude dont la rudesse lui était antipathique; cependant, en présence des quelques difficultés d'exécution qui commençaient à se présenter à son esprit, elle n'hésita pas à accepter l'offre qui venait de lui être spontanément

M^{me} Sauvatre demanda à n'être accompagnée par aucune autre personne. Elle savait conduire, et la

« La religion est la source du vrai patriotisme; elle met au foyer domestique l'ordre et le bonheur; sans elle, il n'y a pas d'homme complet. »

Voilà l'homme, voilà le chrétien.

Ambassadeur de France en Russie, il fut admirablement accueilli à Saint-Petersbourg. Il fut comblé là-bas de témoignages d'estime et d'affection par tous, par le Czar lui-même, qui, attachant un jour sur la poitrine du général la croix de diamants que portait Alexandre II, quand il fut assassiné, disait: « Prenez cette croix, vous étiez le meilleur ami de mon père, nul n'est plus digne que vous de la porter. »

Ainsi reçu, ainsi considéré, Chanzy n'hésita point, lorsque Gambetta prit le pouvoir, à donner sa démission, et revint en France.

Il ne voulait point servir un gouvernement qui n'avait pour programme et pour but que de persécuter le « cléricisme », c'est-à-dire la religion.

La France a bien fait de rendre un éclatant hommage au général Chanzy.

Le Monument de Chanzy.

Le monument élevé au général Chanzy et à la deuxième Armée de la Loire s'élève, au Mans, sur l'emplacement qu'occupaient précédemment les halles.

Le général est représenté debout, en tenue de campagne: képi, dolman à brandebourgs, les trois étoiles sur la manche, chaussé de grandes bottes montant au-dessus du genou; le bras droit est tendu, le poing fermé. Sur le socle on lit cette inscription: *A Chanzy. — A la deuxième Armée de la Loire. — 1870-1871.* La statue du général Chanzy est due au ciseau de M. Crauck, un de nos meilleurs sculpteurs.

Dans le souassement le groupe de façade symbolise la *Résistance*: un artilleur, frappé à mort, couvre de son corps sa pièce muette désormais; un fusillier marin, la cuisse brisée, cherche une balle dans sa cartouchière. Le groupe opposé rappelle la *Défaite*: un

jeune fantassin, sans armes, fouille la terre avec rage et rend le dernier soupir. A la droite, c'est *l'Attaque*: un officier debout, une longue-vue à la main, indique aux troupiers qui se pressent à ses côtés la direction dans laquelle ils doivent tirer. A ses pieds un jeune soldat imberbe est étendu et comprime, de sa main crispée, une blessure mortelle. Sur la droite de l'officier deux soldats de ligne tirent, l'un debout, l'autre genou en terre. Devant l'officier, un jeune mobile et un vieux troupier. A gauche, c'est *la Défense*. Le centre du groupe est occupé par l'officier porte-drapeau, qui étreint la hampe d'une main nerveuse. A droite, un chasseur à pied va mettre en joue l'assaillant; derrière lui, un zouave d'une allure superbe. Au pied du porte-drapeau, un chasseur d'Afrique, à demi écrasé par sa monture qui vient de s'abattre, braque sur l'ennemi le canon de son revolver.

M. Croisy est l'auteur de ces bas-reliefs, qui sont d'une mâle conception. On a reproché, avec raison, à cet artiste d'avoir omis le zouave de Charette, car le zouave du groupe de la défense est coiffé du fez. M. Croisy s'est défendu en écrivant au *Figaro* qu'il « n'y avait point à l'armée de la Loire » d'autres zouaves que ceux de Charette. Il est donc bien évident que celui qui se trouve au second plan, entre le porte-drapeau et le chasseur à pied, dans le groupe de la *Défense*, est fatalement un vrai zouave pontifical.

« On m'a fait observer, dit encore M. Croisy, déjà que ceux-ci portaient le képi; mais je crois être certain aussi qu'il leur est arrivé de porter le fez dans cette mémorable campagne. Dans tous les cas, mon intention a été très-sincère. *C'est bien un zouave de Charette que j'ai voulu représenter dans mon groupe de la Défense.* »

La cause est entendue pour ce qui concerne l'intention de M. Croisy; mais la faute n'en est pas moins commise, et elle n'est pas mince. M. Croisy a mal rendu son idée, car on n'exprime pas un type par un détail d'exception. Infidèle à l'histoire, M. Croisy n'a pas représenté le glorieux type du

zouave de Charette, qui manquera à ce monument de la deuxième Armée de la Loire.

Comme on le sait déjà, le monument a été inauguré, dimanche 16 août, en présence du ministre de la guerre et du ministre de l'intérieur, de M^{me} Chanzy et son fils, des représentants de l'armée et de la marine, des autorités officielles, des troupes du 4^e corps et d'une population nombreuse venue de toute la région. *L'Union de la Sarthe* dit que le général de Charette, que l'on avait omis dans les invitations, était présent sur l'estrade d'honneur.

Le lieutenant-colonel vicomte de la Touanne, commandant des mobiles de la Sarthe, avait groupé autour de lui les officiers de son vaillant régiment qui habitent Le Mans et les environs.

Plusieurs commandants des mobiles de l'Orne, de l'Eure-et-Loir et de la Mayenne, avisés tardivement, et n'ayant pu, à leur grand regret, convoquer leurs anciens officiers, avaient cependant tenu à venir représenter leurs régiments, qui, dans cette campagne, avaient fait bravement leur devoir.

À l'issue de la cérémonie, les chefs de corps ont tenu à présenter leurs officiers à leurs anciens généraux, les amiraux Jaurès et Jauréguiberry, qui se sont montrés sensibles à cette marque de respect, et leur ont répété qu'ils avaient conservé le meilleur souvenir de la bravoure de leurs mobiles; ils ont ensuite demandé à présenter leurs respectueux hommages à M^{me} Chanzy, qui les a remerciés en quelques paroles émuës.

Les divers chefs de corps, réunis le soir, ont exprimé hautement leurs regrets de ne pas avoir été mis en mesure de prévenir leurs anciens compagnons d'armes, dont un grand nombre aurait répondu à leur appel.

Il nous revient que l'amiral Jauréguiberry, en recevant les mobiles de la Sarthe, leur a dit:

« Messieurs, le matin de la bataille de Coulmiers, j'ai dit à un de mes aides de camp: « Quelles sont donc les troupes qui portent le pantalon bleu? » Il me répondit: « Ce sont des mobiles. » — « J'aimerais mieux des pantalons rouges. » Eh bien!

petite voiture qui lui avait déjà servi, après son accident, ne pouvait contenir qu'elle et Gertrude.

Cet équipage modeste était ce qui lui convenait le mieux pour une expédition, à laquelle elle désirait donner le cachet le plus silencieux qu'il fût possible.

Lorsque les deux femmes furent prêtes à partir, il était environ trois heures, et elles espéraient, n'ayant que pour deux heures de voyage à peu près, être de retour vers le milieu de la soirée.

Du reste, l'air d'assurance de Gertrude ne pouvait laisser place à aucune crainte.

— Je connais cette route, comme si j'y avais toujours vécu, dit-elle; et nous avons ce soir le plus superbe clair de lune que puissent désirer des voyageurs pusillanimes.

Malgré ses appréhensions de toutes sortes, M^{me} Sauvatre ne put retenir un sourire, et la voiture partit légèrement sous l'impulsion qui lui fut donnée avec une impatience qui touchait un peu à la fièvre.

XVII. — LE DIRECTEUR DU CERCLE D'ERSTEIN

Le major Ringessen, à qui ce titre ne conférait cependant aucun caractère militaire, avait désiré s'entourer de tout le prestige que pouvaient lui donner la haute position qu'il occupait depuis peu dans le pays, et une fortune que l'on disait

excessive, tant il avait su l'agrandir par ses rapines et ses exactions sur ses anciens compatriotes.

Personne, même parmi les serviteurs prussiens qui le flattaient, n'ignorait que le major était un Alsacien, qui avait préféré les honneurs et l'argent à sa patrie, et s'il était entouré d'hommages et de services, dus à la crainte qu'il inspirait, il n'en sentait pas moins, quelquefois, l'aiguillon du mépris percer au travers de la cuirasse d'indifférence et d'orgueil dont il s'était couvert.

Le major Ringessen était jeune; mais son regard faux et dominateur, sa voix brève, qui semblait n'avoir jamais connu la tendresse, et l'air parfois embarrassé que nécessitait son étrange position, lui étaient tout le prestige et le charme qu'aurait pu lui donner sa jeunesse.

C'était pour tout le monde: *Monsieur le directeur*, devant lequel on se courbait avec crainte, sans se demander jamais s'il pouvait faire naître quelque autre sentiment.

Le cabinet de travail, dans lequel nous le trouvons en cet instant, était une pièce large et spacieuse, où le major avait rassemblé tout ce qui pouvait lui donner quelque prestige.

Des armes, des trophées, qui n'avaient peut-être jamais causé la mort de personne, étaient posés sur un fond de velours rouge, propre à en rehausser la sinistre grandeur, tandis que de vieux portraits de

famille, aux traits énergiques et accentués, avaient la prétention de montrer une généalogie où les preux du moyen âge le disputaient en rigidité et en dignité aux magistrats au rude visage, qui n'avaient jamais transigé avec leur devoir.

C'était un cadre grotesque pour lequel on avait le temps de l'examiner et d'y réfléchir.

Le major travaillait seul, à son bureau, au moment où l'on frappa à sa porte.

Les traits à demi détendus du directeur reprirent aussitôt leur rigidité d'apparat, et il donna l'ordre d'entrer.

— Deux dames françaises demandent l'honneur d'être introduites immédiatement auprès de M. le directeur, répondit l'ordonnance qui se tenait au port d'armes en attendant d'être interrogé.

— Connait-on le motif de leur visite?

— Elles ont refusé de répondre à personne, avant d'avoir vu M. le directeur.

— Faites-leur savoir que je les recevrai dans un quart d'heure, répondit le major.

Le soldat s'inclina respectueusement, et la porte se ferma lourdement derrière lui.

Le major Ringessen avait sans doute oublié les deux visiteuses et l'audience qu'il leur avait accordée, lorsque l'on vint de nouveau le prévenir que les deux Françaises attendaient ses ordres pour se présenter devant lui.

— Quelles entrent! Je les recevrai, répondit-il

messieurs, au bout d'une heure de combat, j'ai jamais autant le pantalon bleu que le pantalon rouge. »

Les discours ont été prononcés par M. le ministre de la guerre, l'amiral Jauréguiberry, et M. Cordelet, sénateur, maire du Mans.

La cérémonie s'est terminée par le défilé des troupes.

Un incident s'est produit, qui mérite d'être signalé. En souvenir du passage que fit le général Chanzy en Russie, comme ambassadeur de France, l'ambassade de Russie avait délégué à la cérémonie son attaché militaire, en grand uniforme. A la vue de l'officier, la foule des assistants applaudit bruyamment en criant : « Vive la Russie ! »

On a crié aussi : « Vive Deroulède ! au passage d'un groupe de la Ligue des Patriotes. »

On écrit du Mans :

« Après l'inauguration du monument de Chanzy, une contre-manifestation a été faite par les radicaux du Mans au monument de Pontlieue élevé aux mobiles de la Sarthe morts en 1870. »

« M. Rubillard, sénateur, a prononcé une allocution patriotique, qui a été bien accueillie des assistants. Ceux-ci, au nombre de 4,000 environ, se sont séparés ensuite sans incident. »

« A 7 heures, un banquet de 200 couverts, présidé par M. Cordelet, a réuni M. Allain-Targé, les amiraux Jaurès et Jauréguiberry, le général Barry, etc. M. Cordelet a donné lecture d'une lettre par laquelle M. de Freycinet s'excuse de n'avoir pu venir au Mans. »

« Le préfet a bu à la santé de M. Grévy. M. Cordelet porte un toast « à l'armée et à la marine récemment unies sur les champs de bataille. » M. Cordelet dit qu'il se félicite de la présence au Mans de M. Allain-Targé, qui veut l'union et la concentration des forces républicaines. L'amiral Jauréguiberry « a bu à la ville du Mans. » M. Lechevalier, un ancien préfet de la Sarthe, boit à ceux qui firent leur devoir. »

« M. Allain-Targé, après avoir remercié M. Cordelet, a dit que le ministre de l'intérieur devait assister jusqu'au bout à cette belle journée. Il est venu au Mans, non pas pour traiter de questions politiques ou électORALES, mais pour rendre hommage à un grand homme de guerre. Evoquant le souvenir de son séjour à Bordeaux, lorsqu'il y était préfet, il a célébré l'héroïsme de Jauréguiberry et de Jaurès. Il a ajouté que la France veut la paix sûre et digne ; qu'il faut être prêt et que la République met son honneur dans les progrès militaires et dans les institutions libres. Il a terminé en buvant à la République. »

« Le soir, l'ancienne place des Halles, où se trouve la statue, et la promenade des Jacobins étaient brillamment illuminées, la foule des curieux était énorme. Un feu d'artifice médiocre a clos la journée. »

Chronique générale.

MARIAGE PRINCIER.

Anticipant sur les projets déjà formés et pour rendre plus complète la réunion de famille, motivée par les fiançailles de la princesse Marie d'Orléans et du prince Waldemar de Danemarck, M^{me} la duchesse de Chartres, accompagnée de ses deux filles, est revenue lundi à Paris.

M^{re} le duc de Chartres et S. A. R. le prince Waldemar les attendaient à la gare Saint-Lazare.

A l'arrivée même du train, les deux princesses se sont vivement approchées de la voiture et ont offert la main à M^{me} la duchesse de Chartres et à ses deux filles.

Dans la journée, le prince Waldemar s'était rendu au ministère des affaires étrangères où il avait fait une courte visite à M. de Freycinet.

D'après les nouvelles les plus probables, les fiançailles officielles du prince Waldemar et de la princesse Marie seraient fixées au 7 septembre, jour de la fête de la reine de Danemarck.

La cérémonie serait célébrée au château de Fredensborg, en présence de l'empereur et de l'impératrice de Russie, du roi et de la reine de Grèce, du prince et de la princesse de Galles, du duc et de la duchesse de Cumberland.

LL. AA. RR. le duc de Chartres et le prince Waldemar, accompagnés du capitaine Koch, se sont rendus hier à Versailles pour faire visite à M^{re} le duc de Nemours.

Les princesses ont été reçues à la gare de la rive droite par le comte de Riancey.

A la villa Trianon qu'habite M^{re} le duc de Nemours, un déjeuner intime a réuni les princesses à LL. AA. RR. le duc de Nemours, ses invités et les princesses Marguerite et Blanche d'Orléans.

Les princesses ont quitté Versailles à deux heures.

On télégraphie de Berlin au Standard :

« L'Allemagne vient de notifier aux puissances son occupation des Iles Carolines. On s'attend à voir la plupart des puissances appuyer la protestation de l'Espagne. »

Les journaux espagnols se plaignent de la conduite de l'Allemagne qui, en se disant l'amie de l'Espagne, traite plus durement celle-ci que si elle était son ennemie.

L'opinion publique devient chaque jour plus surexcitée au sujet de la question des Carolines.

LE CHOLERA. — Avant-hier, l'état civil de Marseille a constaté 58 décès dont 27 cholériques.

Depuis l'ouverture de l'hôpital du Pharo — 10 août — il y a eu 130 admissions, 55 décès, 40 guérisons.

Il reste 65 malades en traitement.

A Toulon, on a constaté hier matin officiellement deux cas de choléra, dont un grave, au Pont-du-Lasset à Saint-Roch, quartiers du faubourg où les mauvaises conditions hygiéniques sont permanentes.

On a constaté, en outre, six cas parmi des militaires, dont deux sont survenus dans l'hôpital militaire.

Tous les individus atteints sont des hommes débilités par la dysenterie ou des maladies antérieures.

La population est, d'ailleurs, parfaitement calme.

On télégraphie de Madrid, 18 août :

« Un médecin de Grenade a sauvé quatorze cholériques sur quinze malades entrés dans la seconde période de la maladie, par des injections d'éther dans le rectum. Ce médecin a reçu l'autorisation d'appliquer son remède dans les hôpitaux. »

LE VENGEUR D'OLIVIER PAIN.

M. Rochefort continue la série de ses platoniques menaces contre l'ambassadeur de la Grande-Bretagne :

« Si, comme c'est malheureusement probable, notre gouvernement recule, c'est à la nation de l'obliger à aller de l'avant. M. Brisson sera bien avancé si, faute d'avoir répondu à l'appel de l'indignation publique, il se trouve, un de ces jours, un gros incident diplomatique sur les bras, parce qu'un de nous aura souffleté publiquement lord Lyons, ambassadeur d'Angleterre et représentant à Paris des assassins Wolseley, Wood et Kitchner. »

« Nous le déclarons de nouveau ici au chef du gouvernement français : s'il manque à son devoir, nous ne manquerons pas au nôtre ; et quoi qu'il puisse arriver, nous ne souffrirons pas que l'assassinat d'Olivier Pain demeure impuni. »

« Un de nous », dit M. Rochefort. Quoi ! ce vaillant céderait à un autre le soin de venger Olivier Pain !... »

Le concours national de tir s'ouvre aujourd'hui, au polygone de Vincennes. Il y aura, cette année, six pavillons et, comme en 1884, les visiteurs seront transportés, depuis la gare de Vincennes jusqu'au polygone, à l'aide d'un petit chemin de fer.

Au précédent concours, les Français étaient seuls admis à y prendre part ; à celui-ci, les Belges et les Suisses pourront venir y disputer les prix dont la valeur totale est de 100,000 fr.

L'ouverture du concours sera précédée d'un banquet.

ÉTRANGER

L'expulsion en masse des Polonais, sujets russes, des provinces orientales de la Prusse, a provoqué la plus vive indignation parmi la population de la Pologne et des départements de la Russie occidentale. On signale

de nombreuses grèves dans les fabriques de ces provinces, où les ouvriers russes et polonais refusent le travail tant que les ouvriers allemands ne seront pas congédiés.

La Gazette nationale annonce que le prince de Bismarck ne se rendra point aux baïnes de Gastein vers la fin du mois, comme on le croyait généralement. D'après les renseignements qu'elle a reçus, le prince restera jusqu'à l'automne à Varzin.

On télégraphie de Berlin, le 18, à la Gazette de Cologne :

« Dans les cercles militaires, on attend avec une grande impatience le résultat des manœuvres de cavalerie qui doivent avoir lieu près de Pritzwalk. Douze régiments y prendront part. On fait depuis longtemps des préparatifs en vue de ces manœuvres. Le prince impérial y assistera, et l'empereur aussi désire se rendre à Pritzwalk, vu que les manœuvres en question sont destinées à prouver l'efficacité d'un certain nombre d'innovations. »

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 19 août.

La liquidation de quinzaine heureusement terminée, le marché redevient ce qu'il était avant, c'est-à-dire monotone et désert.

Les rentes françaises ont un bon cours d'achats principalement pour le 3 0/0 qui est en faveur.

Le 3 0/0 est à 81.07 1/2, le 4 1/2 à 108.90, l'immortisable à 82.80.

Le Crédit Foncier de France est ferme à 1,320.

Il s'est traité des primes à 1,327.50 dont 5 pour la fin du mois.

Les obligations du Crédit Foncier sont, par la nature de leurs gages, absolument à l'abri de toutes les fluctuations du marché financier. Aucun événement politique ne peut leur porter le moindre préjudice et diminuer la sécurité dont elles jouissent. C'est donc le placement qui convient le mieux aux capitaux d'épargne.

La Société Générale est immuable à 453.75. Sa spéculation s'avise de toucher à ce titre, il lui serait facile de le porter au-dessus de 500 fr.; mais la hausse arrivera d'elle-même quand les résultats définitifs de l'exercice en cours auront affirmé la bonne situation de cet établissement de crédit.

L'obligation nouvelle Ouest-Algérien est très-demandée.

La Banque d'Escompte s'affirme à 447.50. Les cours sont les mêmes au comptant et à terme.

L'action des Chemins de fer Méridionaux Italiens est solidement établie à 690.

La vente des actions du Crédit Lyonnais devient de plus en plus difficile.

L'obligation nouvelle des Chemins Autrichiens est recherchée à 377.25.

L'action Panama faiblit à 437.50.

Nos chemins de fer sont calmes.

CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST.

SAUMUR.

Hier, vers 2 heures 1/2 de l'après-midi, le feu s'est déclaré dans l'enclos de la Fuye, appartenant à M^{re} Stears, et a mis en émoi le quartier de Nantilly.

Un journalier avait mis le feu à un amas

avec un air où la contrariété l'emportait sur le bon vouloir.

Clémence et Gertrude parurent en cet instant dans l'entrebâillement de la porte.

Le major, qui leur tournait presque le dos, ne fit aucun mouvement pour les voir. Il voulait qu'elles fussent auprès de lui, avant d'avoir l'air de s'apercevoir de leur présence.

Clémence fit signe à sa compagne de rester où elle se trouvait et d'attendre qu'elle demandât son concours, si elle en avait besoin, et elle se dirigea seule vers le fauteuil où était assis le major.

En la voyant près de lui, celui-ci indiqua de la main un siège où elle pouvait s'asseoir.

La pièce était sombre, et la jeune femme accepta l'offre sans regarder l'homme en présence duquel elle se trouvait, attendant, pour parler, qu'il l'interrogeât, comme on lui avait prescrit de le faire.

Après quelques secondes de silence, le directeur du cercle d'Erstein se tourna vers la visiteuse.

— J'attends la communication que vous avez à me faire, madame, dit-il enfin.

Au son de cette voix, qu'elle croyait connaître, la visiteuse fit un brusque mouvement, et, d'un bond rapide, elle s'élança de son siège et se trouva tout auprès du directeur.

Celui-ci releva la tête et la regarda avec étonnement.

— Madame Clémence ! s'écria-t-il stupéfait.

— Monsieur Lucien Sauvatre ! exclama la jeune femme, presque avec calme, comme si cette terrible rencontre était plutôt pour elle une tristesse qu'une surprise.

— Monsieur Lucien Sauvatre, répéta-t-elle encore, comme pour mieux se convaincre, que je retrouve ici sous le nom du major Ringessen ! Ah ! je devine tout, maintenant, et je comprends qu'au lieu de l'espérance que j'étais venue chercher, je n'emporterais que de la tristesse et des larmes.

— Que me vouliez-vous, madame ? reprit le major, qui avait peu à peu repris son assurance et s'était levé avec empressement en reconnaissant Clémence.

La pauvre femme eut un instant d'hésitation. Elle se demanda si elle devait faire connaître à son mari le motif qui l'avait amenée à Erstein ou si elle repartirait en emportant avec elle le secret de sa démarche.

Elle se décida pour la première affirmation.

(A suivre.)

Au cercle des officiers :

— Ma manière de voir m'oblige à quitter l'armée.

— Vous êtes réactionnaire ?

— Non, je suis myope.

ODE A CHANZY

Ainsi que nous l'avions promis à nos lecteurs, nous publions l'Ode qui a été dite dimanche, 16 août, au Mans, par l'auteur, M. Raoul Bonnery, à l'occasion de l'inauguration du monument de l'armée de la Loire :

A LA 2^e ARMÉE DE LA LOIRE (1) ET A SON CHEF Le Général Chanzy

France, tu ne savais chanter que la victoire ;
France, il te manquait une gloire ;
L'hommage solennel à des guerriers vaincus.
Ah ! célèbre aujourd'hui les soldats de la Loire :
Tu graveras dans ton Histoire
Une grande action de plus.

Glorification d'un immense naufrage ;
Apothéose du malheur ;

(1) Monument dû aux ciseaux habiles de deux sculpteurs parisiens. La statue du général Chanzy est l'œuvre de M. Crauk ; les soubassements sont de M. Croisy.

Souvenir éloquent d'indomptable courage.
Salut ! — Trois fois salut, bronze de la douleur !
Salut ! symbole de puissance ;
Un peuple est fort et grand alors que, hardiment,
Il sait, en l'acceptant, juger sa défaillance,
Et qu'à ces tristes jours il dresse un monument.

Les Romains, eux aussi, connurent la défaite.
A Canne, Annibal les broya ;
Plus haut que les revers, Rome leva la tête ;
Sénateurs, plébiens, tout le monde cria :

« Gloria victis ! » Et la foule
Alla, reconnaissante, au-devant de Varron.
A Rome, on estimait que la gloire ne croule
Que lorsque le vaincu fut un soldat poltron.
La France se connaît, comme la Rome antique,
En bravoure, en cœur héroïque.

Si le bras de ses fils, hélas ! a pu faiblir,
Qu'importe ! ses soldats ont eu l'âme stoïque ;
Et, fièrement, la République
Honore qui sut l'éanoblir !

La louange doit être où fut l'après souffrance.
Ce sera donc au Mans que parlera la France,
Et qu'elle exaltera les efforts, les hauts faits
Des fils que le Destin a trahis, non défaits.
Pauvre ville du Mans que trompa la victoire,

herbes sèches et de débris de jardin. Poussées par le vent et favorisées par la sécheresse, les flammes ont gagné les herbes et couraient le sol et se sont propagées avec une rapidité qui désespérait les habitants de la Fuye et quelques voisins accourus à leur aide.

Dès que l'alarme a été donnée en ville, le commissaire de police avec ses agents, le gardien des logis, se sont rendus à la Fuye. En même temps les pompiers se réunissaient et commençaient les pompes, dont le concours pouvait être efficace, car diverses habitations étaient sérieusement menacées et ont dû être démolies.

Le long du chemin de la Gueule-du-Loup, les flammes s'élevaient à la hauteur des toits. Le feu a ravagé une surface de 2 hectares de vignes environ, détruisant la récolte pendante et compromettant pour plusieurs années la souche elle-même.

A 4 heures et demie, on était complètement maître du feu, il n'y avait plus qu'une masse de fumier qui brûlait dans le haut du jardin et que les travailleurs ont recouverte de terre.

La perte est peu considérable. Rien n'était assuré.

SQUARE DU THÉÂTRE

HARMONIE SAUMUROISE

Concert du Dimanche 23 août, à 7 heures 3/4 du soir.

Programme.

- | | |
|--|------------|
| Les Cadets de Russie, allégo. | SELLENICK. |
| François-les-Bas-Bleus (fantaisie), solo de piston et baryton. | MAYER. |
| Santiago, valse. | CORBIN. |
| Une Soirée à Monaco, fantaisie pour piston. | BLÉGER. |
| Les Gralots, polka. | GRAUD. |

Le Chef de musique,
GOUBEAULT.

ŒUVRES RÉPUBLICAINES.

M. Pessard, dans le National, organe républicain, dit ceci :

« Quand un sergent de ville rencontre un malfaiteur, il se demande s'il doit l'arrêter comme voleur ou le saluer comme un électeur influent. Il ignore si, en mettant la main sur lui, il ne risque pas non-seulement sa vie, mais sa médaille militaire. »

On le voit donc, l'aphorisme de Montesquieu n'est plus qu'une vieille guitare, bonne à mettre au magasin des accessoires hors de service. Ce qu'il faut dire, ce qui est la vérité, c'est précisément le contraire : la République ne peut avoir l'honnêteté pour base.

LES CERCLES MILITAIRES ET LE GÉNÉRAL CAMPENON.

Dans la plupart des villes de France, les officiers en retraite faisant partie de l'armée territoriale ont fondé des cercles où ils se

réunissent, se connaissent, en un mot ne sont plus les uns pour les autres des inconnus, des unités sans cohésion.

Ils avaient demandé au ministre actuel de la guerre, M. Campenon, l'autorisation de créer à Paris un cercle de ce genre; mais cet austère républicain a répondu à cette demande par un refus formel. Il paraîtrait que, dans l'état actuel de nos mœurs, tout cercle est fatalement destiné à devenir un tripot.

Mais la véritable raison est une affaire de basse rancune. Le 13 août 1872, le ministre de la guerre adressait à tous les généraux une circulaire, pour les engager à favoriser dans toutes les villes de garnison l'organisation de cercles militaires.

Or, le ministre de la guerre de cette époque était un conservateur libéral et intelligent, il n'est donc pas étonnant que, par haine de parti et par étroitesse d'esprit, le jacobin Campenon fasse absolument le contraire de son prédécesseur.

Toute la logique républicaine est dans des faits pareils.

AVIS AUX ELECTEURS

DEUX DATES

En 1869, c'est-à-dire l'année qui a précédé la réapparition de la République, les contribuables payaient à l'Etat, comme recettes du budget ordinaire, une somme de 4 milliard 864 millions 752,000 francs.

En 1885, les recettes du même budget ordinaire, alimentées par l'impôt, s'élevaient à 3 milliards 22 millions 385,000 francs.

La différence, soit onze cent cinquante-sept millions et demi, représente ce que les contribuables ont actuellement à payer de plus qu'en 1869.

Les frais de la guerre ayant causé une augmentation d'impôts de 568 millions, le reste (589 millions et demi) est à mettre au compte exclusif du régime républicain.

La République a donc coûté au pays plus que la guerre et l'invasion allemande.

Monsieur le Rédacteur,

Dans le numéro de l'Echo Saumurois du 14 août dernier, vous avez inséré une lettre de M. Dellus, d'Asnières, qui a modifié d'une manière sensible mon opinion au sujet des tramways; aussi je ne puis m'empêcher de vous écrire :

Saumur! ô mon pays! pourras-tu résister
Aux doctes arguments que l'on vient d'exporter
D'Asnières?... Non vraiment, la chose est impossible,
Il faut croire en Dellus... en cet homme infaillible...
Acceptes- donc tramways, vapeur, puis, sans façon,
Au risque d'étrangler, avales le goujon.
Pourquoi non?... Grâce à lui, tu sors de la routine,
L'âge d'or reparait, le lucre te fascine.
Il jette tant d'éclat que l'édile ébloui,
Admirant le tramway, dira : c'est inouï !...
En outre, le meneur, dans sa course rapide,
Se contente d'avoir tes intérêts pour guide...
Laisse-lui, si tu veux, l'intérêt général,
Pourvu qu'il te conserve au moins ton capital.

PATACHEON, alné.

UN ANNIVERSAIRE.

C'est le mardi 25 de ce mois qu'aura lieu le centenaire du règne de ce modeste légume qui a sauvé les populations d'une crainte de la famine.

En effet, c'est le 25 août 1785, que Parmentier offrit au roi Louis XVI un bouquet de fleurs de pomme de terre; le roi prit ce bouquet, mit une fleur à sa boutonnière, en offrit à la reine et aux princesses.

De plus, il se fit servir plusieurs plats du nouvel aliment, accommodé de différentes manières. Le préjugé qui s'attachait à l'apparition du tubercule, tomba vite parmi les classes aisées, qui le trouvèrent succulent.

Il subsista plus longtemps dans le peuple, qui ne vainquit sa répugnance qu'à la longue et resta des années avant de mordre pleinement à cette alimentation savoureuse, qui forme aujourd'hui la base fondamentale de la nourriture des travailleurs.

Ecole de Tir du 3^e bataillon du 70^e régiment territorial d'infanterie, à Saumur.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 18 AOÛT 1885.

Une délégation de quatre membres prendra part au 2^e Concours National de Tir de Vincennes, au nom de la Société.

Il sera remis au Comité du Concours, pour recevoir la destination suivante, les objets ci-après :

Une épingle-insigne en vermeil, pour le tir des officiers de l'armée active et de l'armée territoriale;

Une épingle-insigne en argent, pour les sous-officiers et soldats;

Quatre médailles de bronze, pour les élèves de Lycées et Collèges, les élèves des bataillons scolaires, les Sociétés de gymnastique et de tir et les Sociétés civiles de tir.

Les séances des 23 et 30 août 1885 devront être rayées du tableau de service.

Le Capitaine-Président,
G. DOUSSAIN.

LOURESSE-ROCHEMENIER. — Un incendie causé par imprudence s'est déclaré le 15 août aux Champs-Ports, commune de Lourresse-Rochemenier, appartenant à M. Renault.

Le feu a pris dans un terrain de 36 ares environ couvert de chaume et qui n'était pas assuré.

Un jeune homme, domestique de la ferme, gardait ses troupeaux, et en voulant fumer sa cigarette il laissa tomber une allumette sur un tas de chaume qui communiqua le feu au champ.

PLUIE DE BAISERS.

Après le jour de l'An, c'est le 15 août qu'on s'embrasse le plus en Europe, s'il faut en croire les observateurs.

Ce n'est pas la canicule, mais la Sainte-Marie qui en est cause.

Marie est en effet le nom le plus répandu pour les femmes, et, comme il est de mode

d'embrasser une personne à qui l'on souhaite une bonne fête, il s'ensuit que peu de jours échappent à une avalanche de baisers en ce jour d'expansion.

Les jours où l'on s'embrasse le plus après le 15 août, sont : le 24 juin (sainte Jeanne), le 25 août (sainte Louise) et le 20 juillet (sainte Marguerite).

CIRQUE GABIANO

PLACE DU CHARDONNET, A SAUMUR.

Ce soir jeudi, clôture irrévocable. Exercices nouveaux. Chaque cavalier a le droit de faire entrer gratuitement une dame au Cirque; deux dames ensemble ne paieront qu'une seule place.

Nous recommandons l'excellente Huile d'olive surfine vendue à l'ÉPICERIE CENTRALE. — Cette huile, achetée directement à un producteur de Nice, est garantie pure et exempte de mélanges d'huiles exotiques. — Elle est vendue 1 fr. 20 c. le 1/2 kil. et 1 fr. 15 c. par 5 kil. Prix spéciaux pour quantités plus importantes. Ne pas confondre cette huile avec celles vendues par les maisons de Salon.

Intelligent et pratique. — Vous ne voulez dépenser que dix ou quinze sous, parce que vous croyez avoir assez avec 20 ou 25 Pilules Suisses, et les 50 pilules que contient la boîte à 1 fr. 50 seraient trop pour vous. Rien de plus facile : dites à un voisin que vous faites venir des Pilules Suisses de M. Hertzog, pharmacien, 28, rue de Grammont, à Paris, et demandez-lui s'il veut en prendre la moitié; nul doute qu'il n'accepte.

APPEL AUX POÈTES

Le trente-cinquième concours poétique ouvert en France le 15 août 1885, sera clos le 4^e décembre 1885. Vingt médailles, or, argent, bronze, seront décernées.

Demander le programme, qui est envoyé franco, à M. Evariste Carrance, président du comité, 6, rue du Saumur, à Agen (Lot-et-Garonne). — Affranchir.

LE VIN AROUD

est le médicament par excellence, le reconstituant le plus énergique pour combattre le CHLOROSE, l'ANÉMIE, l'Appauvrissement ou l'Altération du SANG. Il convient à toutes les personnes d'une constitution languissante ou affaiblies par le travail, les veilles, les excès ou la maladie. Chez FERRÉ, pharmacien, 103, r. Richelieu, PARIS, & Ph^{ms}

LES FRÈRES MAHON

médecins spéciaux, des hôpitaux de Paris « obtiennent mille guérisons par an, terme moyen. » — Maladies de la peau et du cuir chevelu, teignes, dartres, démangeaisons, chute des cheveux, etc. Le docteur M. Mahon fait sa visite à l'hôpital d'Angers le dernier Dimanche de chaque mois, et il reçoit le même jour les malades particuliers à l'Hôtel d'Anjou, à Angers, de midi à trois heures. Dépôt à Saumur, à la pharmacie GABLIN. — Consultations à Paris, rue de Rivoli, 30.

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

Vous avez été des héros !
— Survivants de ces luttes fières,
Salut ! — Morts, paix à vos tombeaux !

Oui, votre résistance atteint à l'épopée.
Si vous dormiez, c'était la main sur votre épée
Pour la trouver prête au réveil.

Chaque jour, un combat; parfois, une victoire.
Silence.... ce bruit sourd au tonnerre pareil ?
On se bat... écoutons... horreur ! c'est l'Aigle Noir
Aux champs de Loigny triomphant, [de fête ?
Puis à Vendôme, au Mans !!! — Mais, quoi ! des airs
On dirait nos clairons sonnant une conquête ?
Est-il vrai ? Vivat ! En avant !
Frédéric-Charles, bas la tête,
Devant Chanzy fuit à Cravant !

Quand Chanzy vous criait : « Au combat pour la France ! »
Mobiles et marins, conscrits et francs-tireurs,
Comme avec cette fièvre, avec cette assurance
Des vingt ans, vous couriez droit sur les massa-
Donnant à votre mère une douce pensée; [craurs ;
Offrant, tous, votre vie à la France blessée ;
Comme le foudre dans l'éclair,
Crachant aux ennemis et la flamme et le fer !
Quand Chanzy vous disait : « Protégez la retraite ! »
Ah ! comme vous saviez, sublimes artilleurs,

Mourir sur vos canons que sacrifie la défaite !
Et vous, fiers cavaliers, grands parmi les meilleurs,
Ah ! comme vous tentiez toujours, gisant à terre,
Blessés sous le cheval dont le corps vous enterre,
De coucher encore un Germain
Sur ce sol où, peut-être, on les vaincra demain !

Et toi, sombre mais froid, lorsque la fougue antique
De tes nouveaux Dix Mille, hélas ! ne tenait pas
Devant le choc brutal des loups de la Baltique,
Comme tu savais bien reculer pas à pas,
Faisant face toujours. Ta retraite l'honneur !
— Un rival vous est né, Xénophon et Moreau !
Ame en rage, œil en feu, sabre hors du fourreau,
Chanzy sauva l'honneur de drapeau tricolore ;
Aussi sommes-nous fiers, ô Prusse sans merci,
De la retraite de Chanzy !

IV

Ah ! Français de tous rangs, présents à cet hom-
Que la Patrie en deuil rend à ses chers soldats,
Poisons dans ce spectacle : amour, orgueil, cou-
Nous devons être forts pour nos futurs combats !
Rappelons-nous, toujours, les pleurs de la Patrie ;
Revenons notre France insultée et meurtrie ;
Et si le souvenir nous met l'âme en furie,
Devant ce mausolée où veille la Douleur,

Laissons, à haute voix, s'indigner notre cœur,
Pour qu'aux deux Sœurs, là-bas, il parle d'espé-
Jette nos maux soufferts en défi au vainqueur,
Et pousse, en ralliement, ce cri : Vive la France !!!

RAOUL BONNERY,

de la Société des Gens de lettres,
Officier d'Académie.

LA SEMAINE ILLUSTRÉE

Prix : 30 centimes le numéro.

Sommaire du numéro du 15 août 1885.

A la mer, par Fernand Hue.
Les moyens de communication en Russie (2 gravures), par A. de B.
L'Amphithéâtre des Flaviens (suite), par Guillaume Bergsøe.
Nos gravures de Pamiers, 2 gravures, par A. B.
Mistress Macferlane (nouvelle écossaise), par Xavier Marmier.
Saint-Pierre et Miquelon.
La Maîtresse de maison.
Abonnement : Un an, 14 fr.
Librairie H. OUDIN, 51, rue Bonaparte, Paris, ou à Poitiers, 4, rue de l'Éperon.

Étude de M^e PINAULT, notaire à Saumur.

A VENDRE

PAR ADJUDICATION AMIABLE

Le Samedi 22 Août 1885, à 4 heures, en l'étude et par le ministère dudit M^e PINAULT, notaire,

LES IMMEUBLES

CI-APRÈS :

1° Une MAISON, sise à Saumur, rue de la Comédie, louée par bail à M. Loitière, négociant, moyennant 4,200 fr. par an ;

2° Une autre MAISON, située à Saumur rue de la Tonnelle, occupée par M^{me} veuve Gournet, débitante ;

3° Et une jolie PROPRIÉTÉ, sise à Dampierre, canton des Ruelles, avec terrasse sur la route et vue magnifique sur la Loire, comprenant : chalet, caves, jardins, vigne, pressoir, d'une contenance de 2 hectares 20 ares environ qui pourront être détaillés au gré des amateurs.

On pourra traiter avant l'adjudication.

S'adresser à M. LUDOVIC PROUST, rue Dacier, à Saumur, et à M^e PINAULT, notaire. (681)

Étude de M^e AUBOYER, notaire à Saumur, 23, place de la Bilange.

A CÉDER DE SUITE FONDS DE CHAPELLERIE Et Articles militaires

Situé à Saumur, rue d'Orléans, n° 3.

S'adresser à M. BONNEAU, syndic de faillites, rue d'Alsace, à Saumur, ou à M^e AUBOYER. (644)

A LOUER PRÉSENTÉMENT

Rue de la Petite-Bilange,
APPARTEMENT comprenant : cuisine, salle à manger, deux chambres à coucher et cabinet, cave et remise.
S'adresser rue de la Petite-Bilange, 24. (534)

BAINS DE MER

Plage de St-Gilles-Croix-de-Vie (Vendée)
Billets d'aller et retour de 15 et 30 jours avec 40 et 80 % de réduction

A LOUER Deux Châlets

Sur la Plage.
Pour renseignements, s'adresser au bureau du journal ou à M. BODIN-CHIVERT, à Thouars.

Étude de M^e LECOUPLE, notaire à Brézé.

A AFFERMER

Pour entrer en jouissance le 25 mars 1886,
La FERME de

Belle-Chasse

Dépendant de la terre de Brézé,
Appartenant à M. le marquis de BRÉZÉ.

Cette ferme comprend :
Bâtiments d'habitation et d'exploitation, terres, vignes et prés, le tout d'une contenance d'environ 49 hectares.

S'adresser, pour tous renseignements et pour traiter, soit à M. VOLAND, régisseur de la Terre de Brézé, soit à M^e LECOUPLE, notaire. (665)

A LOUER ANCIENNE MAISON LAVOYE

Rue Dasse-Saint-Pierre.
S'adresser à M. GOULARD, au Champ-de-Foire.

A VENDRE OU A LOUER UN JARDIN

Situé près le pensionnat de la Retraite.
S'adresser à M. LAUNAY-MICOUILLAU.

M. ANDRÉ DESESSARD, de Villebernière, prévient le public qu'il ne payera pas les dettes de sa femme, née MARIE DROUËT, veuve ALZON.

A LOUER

PRÉSENTÉMENT,
En totalité ou par parties,

MAISON

Située rue du Port-Cigongne et rue des Capucins,
Avec vastes servitudes, cour, beau jardin bien arrosé, pompe, etc.

S'adresser, pour visiter, à M^{me} veuve GOUBERT, au pavillon, rue des Capucins.

A VENDRE

Un CHIEN épagneul, trois ans, dressé.
S'adresser à M. BORET, à Souzaï. (703)

A VENDRE

UNE CAVÈ
Propre au commerce des vins.
Située place du Presbytère, à Nantilly.
S'adresser à M. Yvon fils, rue du Chardonnet, Saumur. (645)

CIDRES

Mayenne, Bretagne et Normandie

M. ROUSSEAU prévient sa nombreuse clientèle qu'il reçoit des cidres de première qualité, supérieurs à tous ceux qu'il a reçus jusqu'à ce jour, qui se conserveront pendant les grandes chaleurs. Livraison par barrique et petit fût. — Vins blancs et rouges du pays. — Rue Nationale, 18.

A VENDRE D'OCCASION,

UNE VICTORIA

En bon état.
S'adresser au bureau du journal.

Offres et Demandes

UN JEUNE HOMME, bon organiste, possédant d'excellentes références religieuses et artistiques, aurait désiré une place d'organiste dans une paroisse de Saumur ou des environs.
S'adresser à M. PORET, hôtel de la Paix, Saumur. (688)

La maison P. FOUCHER, à Saumur, demande un apprenti pour la Bonneterie-Mercerie. (614)

M^e PINAULT, notaire à Saumur, demande un clerc se destinant au notariat.

ON DEMANDE un employé et un apprenti pour MM. BRUNET et PINET, rue de la Comédie.

Saumur, imp. P. GODET.

ÉTUDE DE LA RELIGION

NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

D'APRÈS LES
QUATRE ÉVANGÉLISTES
Par M. l'abbé MÉRIT

Chanoine honoraire d'Angers, Curé de Saint-Pierre de Saumur.
En vente, à Saumur, chez P. GODET, imprimeur-libraire, place du Marché-Noir, et chez tous les libraires.

ATLAS NATIONAL DICTIONNAIRE ALPHABÉTIQUE ATLAS NATIONAL

DES COMMUNES DE FRANCE

VILLAGES, BOURGS, HAMEAUX, CHATEAUX, LIEUX-DITS, etc.

Indiquant Population, Distance kilométrique, Foires, Marchés, Commerce, Productions, Curiosités, Bureaux de Poste, Télégraphe, toutes les stations.

Contenant 85 CARTES de statistique commerciale et industrielle
ET LES PLANS EN 3 COULEURS DES GRANDES VILLES DE FRANCE (COLLECTION UNIOUR)

Par de la BRUGÈRE

Membre de la Société de Géographie, Lauréat des Expositions universelles et des Sociétés savantes

IL PARAIT 2 LIVRAISONS PAR SEMAINE

CHEZ TOUS LES LIBRAIRES
ET MARCHANDS DE JOURNAUX

25 C^{ES} LA LIVRAISON
1,000 lignes de texte et 1 plan colorié

1 FR. 25 LA SÉRIE
5,000 lignes de texte et 5 cartes chromo

Adressez 25 cent. en timbres à M. FAYARD, 78, B^{is} St-Michel, Paris, pour recevoir franco la 1^{re} livraison avec carte.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 19 AOUT 1885.

Valeurs au comptant			Valeurs au comptant			Valeurs au comptant			Valeurs au comptant		
	Citôtur préc ^s	Dernier cours.		Citôtur préc ^s	Dernier cours.		Citôtur préc ^s	Dernier cours.		Citôtur préc ^s	Dernier cours.
3 % amortissable	81 07	80 90	Est	800	802 50	OBLIGATIONS.					
3 % amortissable (nouveau)	82 80	82 75	Paris-Lyon-Méditerranée	1245	1240	Ville de Paris, oblig. 1855-1860	514	516	Gaz parisien	615	615
4 1/2 % (nouveau)	107 75	107 95	Midi	1153 75	1157 50	— 1865, 4 %	522	522	Est	360	379 50
4 1/2 % (nouveau)	108 90	108 80	Nord	1587 50	1587 50	— 1869, 3 %	467	468 75	Midi	879 60	877
Obligations du Trésor	506	507	Orléans	1340	1340	— 1871, 3 %	396 25	396 50	Nord	288	289
Banque de France	5650	4475	Ouest	852 50	855	— 1875, 4 %	519	519	Orléans	380 50	378 50
Société Générale	453 75	453 75	Compagnie parisienne du Gaz	1467 50	1495	— 1876, 4 %	518	517	Ouest	378	378 50
Comptoir d'escompte	975	970	Canal de Suez	2037 50	2012 50	Bons de liquid. Ville de Paris	529	527 25	Paris-Lyon-Méditerranée	371	382 50
Crédit Lyonnais	540	540	C. gén. Transatlantique	470	470	Obligations communales 1879	457	459 75	Paris-Bourbonnais	387	389 50
Crédit Foncier, act. 500 fr.	1317 50	1315	Russe 5 0/0 1870	93 25	93 75	Obligat. foncières 1879 3 %	458	456 50	Canal de Suez	580	582
Crédit mobilier	225	225				Obligat. foncières 1883 3 %	362	362 50			

CHEMINS DE FER - GARES DE SAUMUR

Ligne d'Orléans			LIGNE DE L'ÉTAT						SAUMUR - BOURGUEIL						BOURGUEIL - SAUMUR											
DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.			SAUMUR - MONTREUIL-BELLAY			MONTREUIL-BELLAY - SAUMUR			SAUMUR - BOURGUEIL			BOURGUEIL - SAUMUR			SAUMUR - BOURGUEIL			BOURGUEIL - SAUMUR								
3 heures 8 minutes du matin, express-poste.	6 - 55 - matin (s'arrête à la Possonnière)	9 - 19 - matin, omnibus-mixte.	Mixte matin	Omn. matin	Omn. soir	Mixte soir	Mixte soir	Omn. matin	Mixte matin	Mixte soir	Omn. soir	Mixte matin	Mixte soir	Mixte soir	Mixte soir	Mixte matin	Mixte soir	Mixte soir	Mixte soir							
			Saumur	6 05	7 24	8 40	1 15	3 50	7 45	Montreuil	6 49	9 45	1 52	5 04	8 30	11 10	Saumur	3 26	8 21	12 48	4 44	Bourgueil	8 17	19 09	6 10	4 41
			Chacé	6 15	7 32	8 56	1 24	4 02	7 53	Brézé	7 04	10 10	2 08	5 20	8 46		PortBoulet	5 33	9 06	1 25	6 56	PortBoulet	8 26	19 18	6 20	4 50
			Brézé	6 23	7 39	9 10	1 32	4 13	8 03	Chacé	7 12	10 26	2 16	5 28	8 54		Saumur	5 42	9 15	1 34	7 05	Saumur	9 13	1 25	7 15	4 58
			Montreuil	6 39	7 52	9 27	1 46	4 30	8 19	Saumur	7 23	10 39	2 28	5 40	9 06	11 39	Bourgueil	5 42	9 15	1 34	7 05	Saumur	9 13	1 25	7 15	4 58
DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.			SAUMUR et MONTREUIL à THOUARS						THOUARS et MONTREUIL à SAUMUR						MONTREUIL - POITIERS venant d'Angers.						POITIERS - MONTREUIL allant à Angers.					
			Mixte matin	Omn. matin	Omn. soir	Mixte soir	Mixte soir	Omn. matin	Mixte matin	Mixte soir	Omn. soir	Mixte matin	Omn. matin	Omn. soir	Mixte soir	Omn. matin	Omn. soir	Mixte soir	Omn. matin	Omn. soir	Mixte soir	Omn. matin	Omn. soir	Mixte soir	Omn. matin	Omn. soir
			Saumur (départ)	6 05	7 24	1 15	3 50	7 45	Thouars (départ)	5 40	9 01	1 07	4 20	7 45	Montreuil	7 15	1 55	8 35	Poitiers	5 50	12 50	6 15				
			Montreuil-Bellay	6 53	7 53	2 2	4 50	8 41	Brion-s-Thouet	5 58	9 13	1 19	4 30	7 57	Loudun	8 23	2 51	9 55	Neuville	6 38	1 25	7 36				
			Lernay	7 03		2 11		8 51	Lernay	6 07	9 21		4 37	8 30	Arçay	8 37	3 4	10 14	Mirebeau	6 55	1 57	8 15				
			Brion-s-Thouet	7 14	8 08	2 19	5 4	8 59	Montreuil-Bellay	6 49	9 45	1 52	5 04	8 30	Mirebeau	9 27	3 54	11 1	Arçay	7 50	2 53	9 18				
			Thouars (arrivée)	7 29	8 21	2 32	5 19	9 18	Saumur (arrivée)	7 23	10 39	2 28	5 40	9 06	Neuville	9 53	4 24	11 27	Loudun	8 43	3 56	10 23				

Vu par nous Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M. Godet.
Hôtel-de-Ville de Saumur,

Certifié par l'imprimeur sous-signé.